

## LA NOUVELLE BOURGEOISIE (1)...

Bien que dans la grande presse communiste l'on garde un silence prudent sur cette nouvelle bourgeoisie qui a pris naissance à la suite de la Révolution, on ne peut cependant cacher son existence; on cherche donc à légitimer sa nécessité.

Citons donc un extrait du *Bulletin communiste* du 26 avril 1923, par lequel Boris Souvarine, qui, à ce moment, était encore grand maître du *Parti communiste français*, nous initie aux beautés de la NEP

*«Un des côtés les plus insignifiants est précisément celui que décrivent le plus complaisamment les contempteurs de la Révolution et, parmi eux, les anarchistes: c'est la résurrection d'une poignée de profiteurs et de parasites à la faveur du rétablissement du commerce libre. On dirait que cette poignée de jouisseurs qui peuplent les restaurants et les boîtes de nuit exerce une influence quelconque sur les destinées du pays».*

C'est suffisant, et nous sommes, sur certains points, d'accord avec Boris Souvarine. En effet, il n'y a en Russie qu'une poignée de jouisseurs, qui cependant s'agrandit chaque jour. Ces parasites ne sont qu'une minorité, assure Boris Souvarine. Mais où donc, et dans quelle puissance bourgeoise, les communistes ont-ils constaté que ceux-ci étaient en majorité? La Russie a cela de commun avec toutes les autres puissances. Dans tous les pays du monde, et c'est ce qui caractérise le capitalisme, il y a une majorité de travailleurs qui peinent et souffrent au plus grand profit d'une classe de privilégiés.

Il y a donc en Russie une minorité qui achète le travail du producteur et le revend avec bénéfice: cela n'admet aucune contradiction. Nous ne suivrons pas cette nouvelle classe de privilégiés dans ses lieux de plaisir. Qu'il nous suffise de dire qu'en effet nous avons remarqué que dans les théâtres, comme au *«temps béni du régime tsariste»*, les femmes en robe de soirée et les hommes au frac traditionnel évoluaient au parterre et dans les loges cependant que le prolétariat était relégué au poulailler. Nous ne la suivrons pas non plus dans les cafés, les restaurants de nuit et les bordels où s'étale la prostitution que semblent ignorer les autorités bolchévistes, et où les vins fins et les mets recherchés font les délices des gourmets.

Pendant que les uns s'amusent, le prolétariat crève de faim en Russie, mais il est le maître, il est tout-puissant, c'est lui qui dirige, c'est lui qui est le dictateur. Lui seul a le droit de vote. Et nous pouvons, avec Mirbeau, déclarer: *«Il a fait la Révolution pour conquérir ce droit»*.

Si nous ne suivons pas la bourgeoisie dans ses lieux de plaisir, nous pourrions peut-être la relancer sur son terrain de travail.

La Bourse, qui est un des piliers de la finance et qui est le rendez-vous de tous les spéculateurs, existe en Russie comme en France. Elle fut, au début, une institution d'État mais, par la suite, elle se transforma, et de concession en concession le gouvernement permit à quiconque de s'occuper d'affaires financières.

Lorsqu'en 1922 M. Herriot, ancien président du Conseil, visita la Russie, la Bourse non officiellement reconnue était qualifiée de Bourse noire.

Herriot n'est pas un bolchéviste; c'est un digne représentant de la bourgeoisie française, et par conséquent il défend ses intérêts. C'est pour cette même bourgeoisie qu'il écrivit son livre: *La Russie nouvelle*. Voyons ce qu'il dit de cette Bourse noire.

*«La Bourse noire.*

*Depuis le décret du 4 avril 1922, l'or, le platine, l'argent, les lingots, les pierres précieuses ont libre cours à l'intérieur du pays. L'obligation de remettre ces objets, ainsi que les monnaies d'or, d'argent, et les valeurs*

(1) Cinquième chapitre de *«Le Mensonge bolcheviste»*. D'après la ré-édition aux Éditions Acratie - 1998.

*étrangères à la banque d'État a été annulée. La banque d'État ne conserve que le monopole d'achat des monnaies et des devises étrangères.*

*Encore, dans la pratique, la liberté ou la licence vont-elles au-delà du droit concédé. Avant de poursuivre cet examen du nouveau régime, je voudrais donner au lecteur, qu'ont lassé peut-être ces nécessaires précisions, une impression au moins de cette N.E.P. qui irrite si fort les communistes purs, mais fait le bonheur des nouveaux riches et recrée des classes nouvelles».*

Nous avons été en Russie près d'un an après Herriot. La *Bourse noire* était devenue la *Bourse libre*, et les boursiers se livraient à leurs opérations en pleine place publique, en face du Kremlin, sous la garde de la police mise à son service. Mieux: les journaux officiels, tels la *Pravda* et les *Izvestia*, reproduisaient les cours de la *Bourse libre* comme ceux de la *Bourse d'État*. Et c'est la rapidité avec laquelle le gouvernement des soviets livre chaque jour un peu plus du pays de la Révolution au capitalisme qui nous fait affirmer que le gouvernement bolchéviste n'est pas un gouvernement ouvrier, mais qu'au contraire, consciemment ou inconsciemment, il soutient la bourgeoisie au détriment du prolétariat.

C'est la réalité brutale de la vie qui nous permet de dire que la dictature du prolétariat n'existe pas, mais que seule la dictature sur le prolétariat donne à Moscou la possibilité de maintenir dans l'erreur des millions de travailleurs, et cela avec la complicité des politiciens du monde entier et des travailleurs crédules qui continuent à se laisser leurrer par les démagogues et les profiteurs de la Révolution.

**Jules CHAZOFF.**

-----